

mère, afin d'examiner comment elle a fait cette chute terrible qui a causé sa mort. Maintenant, j'ai vu et je sais à quoi m'en tenir.

—Que voulez-vous dire, monsieur ? s'écria la marquise visiblement troublée.

Morlot qui la regardait fixement, la vit pâlir :

—Elle sait tout, pensa-t-il.

Et il répondit :

Madame la marquise, sans avoir de très bons yeux, il est facile de voir que cette barre d'appui ne s'est point détachée parce qu'un poids pesait sur elle. Il est donc impossible d'admettre que madame de Perny soit tombée, la tête en avant, en voulant fermer la persienne.

Plus inquiète encore que surprise, la jeune femme s'était avancée près de la fenêtre.

—Pourtant, monsieur, dit-elle, d'une voix émue, c'est ce que madame de Perny a dit.

—Je connais la déclaration qu'elle a faite, madame la marquise.

—Eh bien ?

—Permettez-moi de vous adresser cette simple question : Y croyez-vous ?

—Ma mère a dit comment l'accident était arrivé : je dois avoir une fois entière en ses paroles, monsieur.

Morlot secoua la tête.

—Madame la marquise de Coulange oserait-elle jurer qu'elle croit que, dans sa déclaration, madame de Perny a dit la vérité ? demanda-t-il.

—Mais que supposez-vous donc monsieur ? s'écria la marquise éperdue.

—Regardez, madame la marquise, reprit Morlot ; la pression sur la barre ne s'est pas faite perpendiculairement, mais horizontalement ; on remarque même, avec un peu d'attention, qu'on lui a imprimé un mouvement de bas en haut. En effet, c'est au-dessus de la barre que le plâtre a cédé ; de plus, pour se détacher, elle a été soulevée au-dessus de cette arête que vous pouvez voir aussi bien que moi. Ce n'est pas tout, madame la marquise, regardez encore là ces nombreuses rayures sur le parquet, elles vont dans tous les sens, ce qui indique qu'il y a eu piétinement. Et là aussi, ces égratignures sur le plâtre.

—Eh bien, monsieur, eh bien ? fit la marquise d'une voix anxieuse.

—Eh bien, madame la marquise, ce que je vois me démontre clairement que madame de Perny n'a pas déclaré la vérité.

—Mais, monsieur...

—Et je conclus de mon examen, continua Morlot, qu'il y a eu ici, à la place où nous sommes, une lutte assez longue entre madame de Perny et une autre personne. Cette lutte s'est terminée par la chute de la pauvre femme.

La marquise était atterrée.

—Mais si madame de Perny a fait une fausse déclaration, poursuivait Morlot, c'est qu'elle avait ses raisons pour cacher la vérité. Pour moi, madame la marquise, elle n'a point voulu faire connaître la vérité sur sa chute, afin de soustraire le coupable aux recherches de la justice et au châtiement qu'il a mérité.

La marquise saisit le bras de Morlot.

—Que croyez-vous, dites, que croyez-vous ? lui demanda-t-elle d'une voix oppressée.

—Je crois que madame de Perny est morte assassinée ! répondit Morlot.

Elle recula en poussant un cri rauque. Mais aussitôt elle s'écria :

—Ne croyez pas cela, monsieur, ne le croyez pas !

—Madame la marquise, répliqua Morlot, le jour de l'accident, madame de Perny a reçu vingt mille francs qui lui étaient envoyés par M. le marquis de Coulange. Avez-vous retrouvé cette somme ?

La marquise resta silencieuse, la tête baissée.

—Non, n'est-ce pas ? continua Morlot ; les vingt mille francs ont disparu ; ils ont été volés. Et le vol a précédé ou suivi la chute de madame de Perny. Ainsi, madame la marquise, il y a eu ici assassinat et vol.

Elle tressaillit et fit entendre un sourd gémissement.

—Maintenant, reprit Morlot, en baissant la voix voulez-vous que je vous dise le nom du criminel ?

La jeune femme se dressa brusquement.

—Non, non, taisez-vous ! lui dit-elle avec égarement. Ah ! vous me faites peur ! . . .

Elle reprit aussitôt :

—Mais qui vous donne le droit de me parler ainsi ? Répondez-moi, monsieur, qui êtes-vous ?

—Je suis un homme qui vous honore, qui vous respecte et qui vous admire, je me nomme Morlot, je suis inspecteur de police.

—Ah ! je comprends, murmura la marquise.

Elle se laissa tomber sur un siège et cacha sa figure dans ses mains !

—Non, madame la marquise, répondit Morlot, vous ne pouvez ni comprendre, ni deviner quelles sont mes intentions, mais je vous

le répète, vous n'avez rien à redouter de moi. Loin d'être votre ennemi, si un danger vous menaçait, je serais un de vos défenseurs.

La marquise le regarda avec étonnement.

Il reprit avec animation :

—Madame la marquise, je sais quelle est la bonté de votre cœur ; on vous appelle la bonne marquise, et, comme les autres dames de Coulange, la mère des malheureux ; je connais la plupart de vos belles et nobles actions ; je sais aussi que vous avez beaucoup souffert et que vous souffrez encore. Croyez-le, madame la marquise, je ne suis pas votre ennemi. Si je vous causais une douleur, je serais déolé, et une larme que je ferais tomber de vos yeux serait pour moi un reproche continu.

—Je vous crois, monsieur ; mais je ne comprends plus dans quel but vous êtes ici.

L'agent de police parut embarrassé. Après un moment de silence, il répondit :

—J'ai soupçonné le crime et j'ai voulu avoir la certitude.

—Pourquoi ?

—Bientôt, madame la marquise, vous connaîtrez la pensée qui me fait agir ; pour le moment, je dois garder le silence.

—Vous avez fait naître en moi une grande inquiétude, monsieur ; oui, je suis effrayée. Après l'affreuse découverte que vous venez de faire, vos paroles ne peuvent me rassurer.

—Ce que madame de Perny a caché aux autres, elle vous l'a dit, à vous ; vous ne le niez pas ?

—Hé le puis-je ? s'écria la marquise d'une voix déchirante ; nier serait mentir ; et des larmes jaillirent de ses yeux.

—J'ai eu l'honneur de dire à madame la marquise que je n'étais pas un ennemi, que j'avais pour elle un respect profond et une grande admiration, reprit Morlot d'une voix vibrante d'émotion ; madame la marquise ne veut-elle pas avoir confiance en moi ?

—Je ne sais que penser, monsieur, votre présence ici a pour moi une signification terrible. Vous êtes inspecteur de police, j'ai donc tout à redouter. Ce que m'a mère a caché, ce que je voulais cacher aussi, vous l'avez découvert. Pourquoi avez-vous pénétré cet effroyable secret ? Ah ! mon mari, mes enfants et moi, vous nous menacez tous !

—Permettez-moi de vous faire observer, madame la marquise, qu'il n'y a qu'un coupable.

La jeune femme se leva brusquement.

—Oui, répliqua-t-elle d'une voix frémissante, il n'y a qu'un coupable ; mais autour de lui il y a le scandale, et pour les innocents la honte et l'opprobre ! je porte un nom respecté, monsieur, un nom dont l'honneur n'a jamais reçu une tache. . . . Si j'étais seule, j'aurais moins peur de la flétrissure ; mais j'ai une fille, j'ai un fils ! . . . Doivent-ils être condamnés à porter toute leur vie le poids du crime d'un maudit ? Et le marquis de Coulange, qui est l'homme le meilleur, le plus généreux et le plus noble qu'il y ait au monde, a-t-il mérité ce stigmate de honte ? Voyons, monsieur, dites, son nom doit-il être souillé parce qu'il me l'a donné ?

Morlot avait baissé la tête. Il paraissait très agité.

—Vous ne me répondez pas, reprit la marquise.

—Les paroles que vous venez de prononcer, madame la marquise, me font réfléchir.

—Enfin, monsieur, qu'allez-vous faire, dites-le-moi ?

—Rien.

—Rien ?

—Oui, rien, avant d'avoir eu avec vous, madame la marquise, un entretien secret que vous ne refuserez pas de m'accorder.

—Nous sommes seuls, monsieur ; pourquoi ne parlez-vous pas tout de suite ?

—Je le pourrais, mais je veux respecter votre deuil, votre douleur ; j'attendrai quelques jours encore.

—Et c'est un entretien secret que vous voulez avoir avec moi ?

—Dans votre intérêt il le faut.

—Qu'avez-vous donc à me dire ?

—Beaucoup de choses.

—Vous m'effrayez, monsieur !

—Non, ne soyez pas effrayée. Ne voyez plus en moi un agent de police, mais un de vos serviteurs. D'aujourd'hui en huit, si vous le voulez bien, madame la marquise, j'aurai l'honneur de me présenter à l'hôtel de Coulange.

—Je vous accorde l'entretien que vous me demandez, monsieur ; mais je me trouve très embarrassée.

—Pourquoi, madame la marquise ?

—Nous partons demain pour le château de Coulange.

(A suivre.)

Aux enfants pour diarrhée, dysenterie, vents et coliques, donnez toujours le *Menthol Soothing Syrup*, il les soulagera immédiatement et il amènera une guérison définitive.

Le *Menthol Soothing Syrup* est en vente partout, 25c la bouteille.